

panorapresse.ouest-france.fr

Rencontre. Quand les lycéens découvrent l'histoire des réfugiés espagnols

~3 minutes

Quand les lycéens découvrent l'histoire des réfugiés espagnols

Quatre-vingts élèves du lycée André-Malraux ont découvert, mardi 10 février, l'histoire des réfugiés espagnols qui ont été accueillis au château de Gaillon lors de la Retirada en 1939.

Pendant plus de deux heures, les lycéens (de la Seconde à la Terminale) ont échangé avec les membres de l'association des réfugiés espagnols de [Gaillon](#), présidée par Jasmine Dausque Cuadrado, fille de réfugiée.

Le 5 février 1939, 450 réfugiés arrivaient

Le 5 février 1939, 450 réfugiés sont arrivés à la gare de Gaillon-Aubevoye. Parmi eux, Montserrat Bizard Cazals avait 3 ans. Elle a aujourd'hui 90 ans. Cette rescapée leur a expliqué comment sa famille, originaire de Catalogne, a fui la guerre civile qui faisait rage dans son pays entre les Républicains et les forces fidèles au général Franco.

Puis cette dernière a raconté aux élèves quelques souvenirs. Elle a notamment confié les difficultés qu'elle et ses camarades réfugiés ont pu ressentir après la Libération : « **Au début ça allait, mais après la Seconde Guerre mondiale, les Espagnols étaient mal vus. On nous disait qu'on volait le pain des Français et qu'on n'avait rien à faire là** », se souvient celle qui vit aujourd'hui à [Fontaine-sous-Jouy](#). Un témoignage qui fait écho à l'actualité et plus largement aux difficultés d'intégration des populations migrantes.

Cette rencontre aura aussi permis à ces élèves de mieux connaître la période cruciale que constitue la guerre civile espagnole pour comprendre l'histoire du pays. Ces lycéens, qui participeront prochainement à un échange scolaire avec des élèves d'Albacete, en Castille, ont aussi pu mieux cerner l'importance d'André Malraux. De fait, l'écrivain qui a donné son nom au lycée a aussi combattu au sein des brigades internationales aux côtés des forces républicaines opposées à Franco.

« **Il y a un lien culturel et pédagogique dans cette rencontre. Cela permet de mieux comprendre le traumatisme qu'a été la guerre pour certaines familles** », explique Corinne Carrière, professeure d'espagnol qui était, avec Stéphanie Lachère et Aurore Devos, enseignantes, à l'initiative de cette rencontre.

Pierre Boissonnat

